



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SAV / SAU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

avec sévérité, elles lui ôterent la vie vers l'an 267.

SATURNIN, (*Sextus-Julius-Saturninus*) Gaulois, cultiva d'abord la littérature & ensuite les armes. Aurélien le regardoit comme le plus expérimenté de ses généraux. Il pacifia les Gaules, délivra l'Afrique du joug des Maures & rétablit la paix en Egypte. Le peuple d'Alexandrie le salua empereur en 280, la 42. année du regne de Probus. Il refusa d'abord la pourpre impériale; mais il fut contraint de l'accepter. Probus fit marcher contre lui un corps de troupes, qui l'assiégea dans le château d'Apamée, où il fut forcé & tué peu de tems après son éléction.

SATURNIN, (S.) 1er. évêque de Toulouse, appelé vulgairement *S. Sernin*, fut envoyé avec *S. Denys*, pour prêcher l'Evangile dans les Gaules, vers l'an 245. Placé sur le siege de Toulouse en 250, il fut illustre par ses vertus, ses lumieres & ses miracles, & engendra le plus d'enfans qu'il put à l'Eglise par la semence de la parole divine, & par celle de son sang qu'il répandit sous le fer des bourreaux, l'an 257.

SATURNIUS LAZARONEUS, auteur du 16^e. siecle, né à Bueno, petite ville du Val-Camonica dans le Bressan; composa sous le titre de *Mercuré*, dix livres d'institutions grammaticales, imprimées à Bâle en 1546; & à Lyon en 1556. C'est un ouvrage bien écrit & plein de bonnes observations sur la langue latine. Laurent Valla, que Paul Jove appelle avec raison le réparateur de la langue

de l'ancienne Rome, avoit donné en 6 livres les *Elégances de la Langue Latine*. Cet ouvrage, excellent pour le fond, resserroit dans des bornes trop étroites les loix de la saine latinité. Saturnius s'attacha principalement à remettre ceux qui feroient usage de cette langue, en possession d'une liberté que l'exemple des plus célèbres auteurs de l'antiquité leur assuroit, & que Valla, trop scrupuleusement asservi aux idées de Priscien, grammairien du sixieme siecle, cherchoit à leur ravir. Lancelot a fait un grand usage de ce *Mercuré* dans sa *Méthode Latine*.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, sortoit d'une bonne famille de cette province. Il fut président & lieutenant-général en la sénéchaussée & siege présidial de sa patrie. Il se trouva aux Etats-Généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de député du tiers-état de la province d'Auvergne, & y soutint avec zele & avec termeté les droits du tiers-état, qu'on sembloit ne vouloir pas admettre dans cette assemblée. Il plaida ensuite avec distinction au parlement de Paris, parvint à une extrême vieillesse, & mourut en 1622. On a de lui un grand nombre d'écrits. Les principaux sont: I. *Sidonii Apollinaris Opera*, 1609, in-4^o, avec des notes. II. *Origines de Clermont, ville capitale d'Auvergne*, in-8^o. Pierre Durand a donné une plus ample édition, in-fol., 1662, de cet ouvrage aussi savant qu'exact. III. *Traité contre les Duels*, &c., in-8^o. IV. *Traité de la Souveraineté du Roi & de son*

Royaume, aux députés de la noblesse, 1615, in-8^o; ouvrage curieux & peu commun. V. *Chronologie des Etats-Généraux*, in-8^o, pour montrer que, depuis la fondation de la monarchie jusqu'à Louis XIII, le tiers-état a toujours été convoqué par le roi aux Etats-Généraux, & y a eu entrée, séance & voix opinante.

SAVARY, (Jacques) natif de Caen, mort en 1670, âgé de 63 ans, poète latin, a fait quatre Poèmes: I. Sur la *Chasse du Lievre*, 1655, in-12. II. — du *Renard & de la Fouine*, 1658, in-12. III. — du *Cerf*, &c., 1659, in-12. IV. Sur le *Manege*, 1662, in-4^o, où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui, l'*Odyssée* en vers latins; les *Triumphes de Louis XIV*, depuis son avènement à la Couronne; & un volume de Poésies mêlées, dans lequel il y a plusieurs pièces foibles.

SAVARY, (Jacques) né à Doué en Anjou l'an 1622, fit une fortune assez considérable dans le négoce à Paris. Pourvu d'une charge de secrétaire du roi, il fut nommé en 1670, pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673, & eut beaucoup de part à cet ouvrage. On a aussi de lui: I. *Le Parfait Négociant*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions, d'abord en un seul vol., ensuite en 2 vol. in-4^o, dans lesquels on a fait entrer les *Avis & Conseils sur les plus importantes matières du Commerce*. Cet habile négociant mourut en 1692, à 68 ans.

SAVARY, (Jacques) sieur de Brulons, fils du précédent, fut inspecteur-général de

la douane de Paris, & travailla conjointement avec Philemon-Louis SAVARY, l'un de ses freres, chanoine de l'église de St.-Maur-des-Fossés, au *Dictionnaire universel de Commerce*, qui parut en 1723, 2 vol. in-fol. Jacques mourut d'une fluxion de poitrine en 1716, à 56 ans; & son frere en 1727, à 73 ans. On a de celui-ci un 3e. vol. imprimé en 1730, pour servir de supplément au *Dictionnaire du Commerce*, qui, malgré quelques inexactitudes, est une des compilations les plus utiles que nous ayons sur cette matière. Il a été réimprimé en 1748, 3 vol. in-fol.

SAVARY, (N.) est connu par une *Traduction du Coran*, la *Morale de Mahomet*, des *Lettres sur l'Egypte*, & des *Lettres sur la Grece*. Auteur facile & fécond, quelquefois éloquent, mais dominé par son imagination, par l'attrait des paradoxes, par le desir d'être singulier plutôt que vrai, il n'a pu jouir que du suffrage des lecteurs superficiels qui ne s'informent de rien dès qu'on les amuse. On peut voir diverses observations sur ses ouvrages, dans le *Journ. hist. & litt.* du 1 août 1785, p. 507, — 15 février 1787, pag. 248, — 15 octobre 1787, pag. 238. Sa traduction de l'*Alcoran* est faite sur celle de Sale, & aussi infidèle que la sienne. Il y a à la tête une *Vie de Mahomet* où cet imposteur n'est pas foiblement flaté. O y fait un grand éloge de son courage & de sa prétendue politique, & on glisse sur ses fourberies & ses superstitions, sur son fanatisme féroce & sanguinaire. Quant aux *Lettres*

sur la Grece qui ont paru vers le tems de sa mort, à Paris, 1788, 1 vol. in-8°, nous n'y avons vu qu'une chose de remarquable; c'est que M. Savary y prêchoit avec beaucoup de courage la croisade contre les Turcs, non pas pour rétablir le Christianisme dans les vastes contrées qu'ils ont usurpées, moins encore pour reconquérir les lieux saints; oh non! la philosophie n'approuve pas les conquêtes faites par de tels motifs; mais précisément pour remédier à la peste, au despotisme, au mépris des arts. « A la vue de ces tristes spectacles, dit-il, mon cœur s'indigne & gémit, ma bile s'allume; & je voudrois conjurer toute l'Europe contre ces Turcs qui, descendus des Monts de l'Arménie, ont écrasé les nations sur leur passage, & se sont frayé à travers des flots de sang une route jusqu'au trône de Constantinople. Les beaux pays qu'ils habitent, n'ont point adouci la férocité de leur caractère. La force est leur loi, le sabre leur justice ». Malheureusement, un ou deux ans après la publication de ces Lettres, les François, à qui tout cela s'adressoit particulièrement, sont devenus, à l'égard des sciences & des arts, tout autrement Turcs que ceux qui ont tant chagriné M. Savary. On a publié après sa mort arrivée à Paris le 4 février 1788, un ouvrage qu'il avoit laissé presque achevé. C'est un Conte prétendument traduit de l'arabe, où il n'y a rien de solide à recueillir.

SAUBERT, (Jean) savant

critique & bon antiquaire du 17^e. siècle, est auteur d'un *Traité* latin, assez estimé, sur les *Sacrifices des Anciens*, & de celui sur les *Prêtres & les Sacrificateurs Hébreux*. Ces deux *Traités* offrent des recherches & de l'érudition. Thomas Crenius en donna une bonne édition corrigée, augmentée & éclaircie, sous ce titre: *De sacrificiis veterum, & de Sacerdotibus Hebraeorum, Commentarium*; Leyde, 1699, in-8°.

SAVERY, (Roland) peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, fut élève de Jacques Savery son frere, & travailla dans son genre de peinture & dans sa maniere. Roland a excellé à peindre le paysage; & comme il étoit patient & laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ses tableaux. L'empereur Rodolphe II, bon connoisseur, occupa long-tems cet artiste, & l'engagea à étudier les vues riches & variées que les montagnes du Tirol offrent aux yeux du spectateur. Savery a souvent exécuté, avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut de rochers. Il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les insectes. Ses figures sont agréables, & sa touche est spirituelle, quoique souvent un peu sèche. On lui reproche aussi d'avoir trop fait usage en général de la couleur bleue. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui, entr'autres son *S. Jérôme dans le désert*.

SAVILL, (Henri) théologien Anglois, né près d'Halifax en 1549, chevalier, peu avantage

avantagé de la fortune, prévôt du college d'Eaton, près de Windfor, mort le 19 février 1622, à Oxford, fut un des principaux ornemens de l'université de cette dernière ville. On doit à ses travaux des *Commentaires sur Euclide* & sur *Tacite*, & une *Edition* en grec des *Œuvres* de S. Jean-Chrysostome, Eaton, 1612, 9 vol. in-fol. Cette édition est belle & exacte. On a avancé que Fronton du Duc, qui publia dans le même tems que lui ce Pere de l'Eglise, donna son édition sur les feuilles qu'on lui fournissoit furtivement d'Angleterre; mais il seroit pour le moins aussi raisonnable de prétendre que Savill donna son édition sur les feuilles qu'on lui fournissoit furtivement de France. On a encore de lui: *Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam*, Londres, 1596, in-fol.; ouvrage savant & plein de recherches. C'est lui qui publia en 1618, le traité de Bradwardin contre les Pélagiens. *Voyez BRADWARDIN.*

SAÛL, fils de Cis, homme riche & puissant de Gabaa, dans la tribu de Benjamin, fut sacré roi d'Israël par le prophete Samuel, l'an 1095 avant J. C., suivant l'ordre que ce prophete avoit reçu de Dieu. Sa taille & sa bonne mine le rendirent respectable au peuple & prévinrent la multitude en sa faveur. Jabès ayant été assiégée par les Ammonites, le peuple s'assembla en foule pour secourir les habitans. Saül, avec cette armée nombreuse, fondit sur les Ammonites, les tailla en pieces, & délivra la ville. Ensuite Samuel tint une assem-

blée à Galgala, où il fit confirmer l'élection de Saül, qui deux ans après marcha contre les Philistins. Ces ennemis du peuple de Dieu, irrités de quelques succès que Jonathas, fils de Saül, avoit eus sur eux, vinrent camper à Machmas avec 30,000 chariots, 6000 chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied. Le roi d'Israël marcha contre eux & les vainquit. Saül fut victorieux de divers autres peuples; mais il perdit le fruit de ses victoires par sa désobéissance. Dans une guerre contre les Philistins, il offrit un sacrifice sans attendre Samuel, & il conserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, avec Agag leur roi, contre l'ordre exprès du Seigneur. Son sceptre passa dans les mains de David, qui fut sacré par Samuel, & qui épousa ensuite Michol, fille de Saül. Ce mariage n'empêcha point le beau-pere de persécuter son gendre, ni de chercher tous les moyens possibles de le perdre. Saül consulta la pythonisse pour savoir quelle seroit l'issue du combat qu'il alloit livrer aux Philistins, & Samuel lui apparut pour lui annoncer sa défaite (*voyez SAMUEL*). Peu après, son armée fut taillée en pieces, & croyant la mort inévitable, il pria son écuyer de le tuer; mais cet officier ayant refusé de commettre une action si barbare, Saül saisit lui-même son épée, & s'étant laissé tomber sur sa pointe, il mourut ainsi misérablement, l'an 1055 avant J. C. Les Philistins ayant trouvé le corps de ce prince, lui couperent la

tête, qu'ils attachèrent dans le temple de Dagon, & pendirent ses armes dans le temple d'Astaroth.

SAULX DE TAVANES, voyez TAVANES.

SAUMAISE, (Claude de) naquit à Sémur en Auxois, l'an 1588, d'une famille distinguée dans la robe. Sa patrie fut brûlée & presque réduite en cendres la même année qu'il vit le jour. « Cet incendie, » dit un de ses froids panégyristes, fut un présage de » ses vastes lumieres, de même » que l'incendie du temple » d'Ephese l'avoit été du courage d'Alexandre ». Le pere de Saumaise fut son premier maître pour les langues grecque & latine. Après avoir fait sa philosophie à Paris, il alla en 1606 à Heidelberg, où il fit son droit sous le savant Godofroi. Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, son pere, lieutenant-particulier au bailliage de Sémur, voulut lui résigner sa charge; mais la profession que le fils faisoit du Calvinisme, l'empêcha d'en obtenir les provisions. Il avoit été élevé dans cette religion par sa mere, & s'y étoit affermi pendant son séjour à Heidelberg. Saumaise se retira à Leyde, où il fut professeur honoraire en 1632. Pendant un voyage qu'il fit à Paris en 1635, le roi lui accorda un brevet de conseiller-d'état, le fit chevalier de St-Michel; & depuis étant en Bourgogne, il fut gratifié par ce prince d'une pension de 6000 livres. Saumaise se signala, en 1649, par son *Apologie de Charles I, roi d'Angleterre*. Il soutenoit une cause excellente;

mais il l'affoiblit par le ton ridiculement ampoulé qu'il donna à son ouvrage. Voici comme il le commence: « Anglois qui » vous renvoyez les têtes des » rois comme des balles de » paume, qui jouez à la boule » avec les couronnes, & qui » vous servez des sceptres » comme de marottes ». L'année d'après il fit un voyage en Suede, où la reine Christine l'appelloit depuis longtemps. Après un séjour d'un an, il revint en Hollande, & mourut aux eaux de Spa en 1653. On l'enterra sans cérémonie & sans épitaphe, dans l'église de S. Jean à Maestricht, qui appartient aux Calvinistes. Saumaise fut le héros des littérateurs de son siecle, mais sa réputation ne s'est pas soutenue. On le regarde généralement comme un critique bizarre, aigre & présomptueux. Son érudition étoit immense, mais elle étoit mal digérée. Quoique Saumaise écrivit avec beaucoup d'emportement & d'orgueil, il étoit doux & modeste avec ses amis. L'esprit de secte ne l'empêcha pas de faire des aveux bien favorables à la croyance catholique, comme nous l'apprenons par ce passage d'une Lettre de Richard Simon (*Lettres choisies*, liv. 1, pag. 247). « Vous autres Puritains, » vous vous mettez peu en » peine de ce qui regarde l'office ecclésiastique. Cependant » permettez-moi de vous dire » que vos gens ont si fort raffiné pour épurer la Religion » chrétienne, qu'ils en ont fait » un squelette. Et c'est ce que » témoignoit autrefois Saumaise à la Peyrere, auteur

» des Prédamites. Celui-ci,
 » comme je l'ai appris de lui-
 » même, ayant marqué à Sau-
 » maïse, que dans le livre qu'il
 » (Saumaïse) avoit composé
 » touchant la transsubstantia-
 » tion contre Grotius, il avoit
 » trouvé bien des choses qui
 » établissoient l'antiquité des
 » cérémonies de l'Eglise Ro-
 » maine, ou plutôt de toutes
 » les Eglises du monde: *Nostri*:
 » répondit Saumaïse, *rescuen-*
 » *runt Religionem usque ad vi-*
 » *vum* ». Ses principaux ou-
 » vrages sont: I. *Nili, archiepif-*
 » *copi Thessalonicensis, de primatu*
 » *papæ romani, libri duo*, avec
 des remarques qui décelent son
 enthousiasme de secte, Hanau,
 1608, in-8°; Heidelberg, 1608
 & 1612; Leyde, 1645, in-4°.
 Ce Nil étoit un grec aussi zélé
 pour le schisme de Photius que
 Saumaïse pour la doctrine de
 Calvin. Le livre de l'un & les
 remarques de l'autre ont été so-
 lidement réfutés par Jean Dar-
 tis, dans son traité: *De Or-*
 » *dinibus & Dignitatibus Eccle-*
 » *siasticis*, Paris, 1648, in-4°.
 II. *Flori Rerum Romanarum,*
 » *libri IV, cum Notis Gruteri;*
 » *nunc primum accesserunt Notæ*
 » *& castigationes Cl. Salmasii*,
 Paris, 1609, in-8°, & 1636,
 in-8°. III. *Historia Augusta*
 » *Scriptores sex*, Paris, 1620,
 in-fol., & depuis à Leyde, en
 1670 & 1671, in-8°. IV. *Plinia-*
 » *næ exercitationes in Cæii Julii*
 » *Solini Polyhistor, Item Cæii Ju-*
 » *Solini Polyhistor, ex veterib.*
 » *libris emendatus*, Paris, 1629,
 2 vol. in-fol., & à Utrecht,
 1689, 2 vol. in-fol. V. *De*
 » *Usuris*, Leyde, 1639, in-8°.
 Ce livre, dans lequel il veut jus-
 tifier les usures modérées, fut

attaqué avec succès par Clop-
 penburch, Heinius & Fabrot.
 VI. *Dissertatio de sænore tre-*
 » *peretico, in tres libros diviso,*
 » *Leyde, 1640, in-8°*, qui au
 jugement de Grotius fut pul-
 vérifiée par Petau: *Dissertatio-*
 » *num Ecclesiasticarum libri duo,*
 » *Paris, 1641, in-8°*. VII. *Sim-*
 » *plicii Commentarius in Enchi-*
 » *ridion Epicteti, ex libris vete-*
 » *ribus emendatus*. VIII. *De re*
 » *militari Romanorum liber, opus*
 » *posthumum, 1657, in-4°*. IX.
 » *De Hellenistica*, Leyde, 1643,
 in-8°. X. Plusieurs autres ou-
 vrages, dont on peut voir la
 liste dans la *Bibliothèque des*
Auteurs de Bourgogne, par Pa-
 pillon.

SAUMAÏSE, (Claude de)
 parent du précédent, né à
 Dijon en 1603, entra dans l'O-
 ratoire en 1635, & fut chargé
 d'écrire l'Histoire de sa congré-
 gation. Il recueillit plusieurs
 matériaux; mais l'ouvrage est
 demeuré imparfait. Le P. Sau-
 maïse mourut à Paris avant
 que de l'avoir achevé, en 1680,
 à 77 ans. On a de lui une Tra-
 duction françoise des *Directions*
 » *Pastorales* de don Jean de Pala-
 » *fox, 1671, in-12*, & quelques
 » *Pièces de vers latins & françois.*
 SAUMERY, (Pierre-Lam-
 bert de) François de nation, se
 fit Franciscain dans sa patrie.
 Ayant apostasié en passant à
 Menin, il se retira en Angle-
 terre, & partit de Londres au
 commencement de janvier 1719,
 pour s'embarquer pour le Le-
 vant. Il fit à Constantinople
 un séjour de plus de 3 ans,
 parcourut ensuite l'Allemagne,
 l'Italie & la Hollande, où il
 se présenta deux ou trois fois
 pour être ministre; mais man-

quant de témoignage, il fut rejeté. Après cela il vint à Liege, où il abjura le Calvinisme, & vécut de sa plume pendant environ quinze ans. Sa mauvaise conduite l'ayant fait chasser de cette ville, il retourna en Hollande, se fit de nouveau Calviniste, & mourut, dit-on, à Utrecht. On a de lui : I. *Mémoires & Aventures secrètes & curieuses d'un Voyage au Levant*, Liege, 1731, 5 vol. in-12. II. *L'Anti-Chrétien, ou l'Esprit du Calvinisme opposé à JESUS-CHRIST & à l'Evangile*, ibid., 1731, in-12, dédié à messieurs les bourg-mestres & conseil de Liege. III. *Réplique à la Lettre d'un soi-disant Officier de la garnison de Namur*, contre le livre précédent. La Lettre de ce prétendu officier a reparu avec 4 autres, sous le titre de *Quatre Lettres à Mrs. les Bourg-Mestres & Conseil de Liege, au sujet du Livre de M. Saumery... avec une Lettre à M. le Baron de H***, sur les susdites Lettres*, &c., Amsterdam, 1745, in-12. IV. *Les Délices du Pays de Liege*, 1738-1754, 5 vol. in-fol. Saumery a rédigé cette informe compilation avec plusieurs autres faméliques écrivains qui avoient aussi besoin de jugement que de pain. On n'en estime que les figures.

SAUNDERSON, (Nicolas) né en 1682, d'une famille originaire de la province d'Yorck, n'avoit qu'un an lorsqu'il perdit, par la petite vérole, l'usage de la vue & les yeux mêmes. Ce malheur ne l'empêcha point, au sortir de l'enfance, de faire très-bien ses humanités. Après avoir em-

ployé quelques années à l'étude des langues, il s'appliqua à la géométrie avec tant de succès, que s'étant rendu à Cambridge, il y expliqua les ouvrages de Newton, même les traités que ce philosophe a publiés sur la lumière & sur les couleurs. Ce fait pourroit paroître incroyable, si l'on ne considéroit que l'optique & toute la théorie de la vision s'expliquent entièrement par le moyen des lignes, & qu'elle est soumise aux regles de la géométrie. Wisthon ayant abdicqué sa chaire de professeur en mathématiques dans l'université de Cambridge, Saunderson fut nommé pour lui succéder en 1711. La société royale de Londres se l'associa, & le perdit en 1739, à 56 ans. Ses mœurs ne répondoient pas à ses talens; il aimoit passionnément le vin & les femmes. Ses dernières années sur-tout furent déshonorées par les plus honteux excès. Naturellement méchant & vindicatif, il déchiroit cruellement ses ennemis & même ses amis. Des juremens affreux souilloient tout ce qu'il disoit. La haine qu'il avoit vouée à la Religion, ne pouvoit qu'être un nouvel argument en faveur de la sagesse des maximes de l'Evangile. Il prétendoit ne pas devoir connoître Dieu, parce qu'étant aveugle il ne voyoit pas ses ouvrages. *Mettez la main sur vous*, lui dit un jour le docteur Holmes, *l'organisation de votre corps dissipera une erreur si grossière*. On a de lui des *Elémens d'Algebre*, en anglois, imprimés à Londres après sa mort, en 1740, aux dépens de l'université de Cambridge, en 2 vol,

in-4°. Ils ont été traduits en françois par M. de Joncourt, en 1756, 2 vol. in-4°. Il avoit inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*; c'est-à-dire, une maniere de faire les opérations de l'arithmétique par le seul sens du toucher. C'étoit une table dont les bords étoient divisés par des entailles, &c.; on en voit la description à la tête du premier volume de ses *Elémens d'Algebre*.

SAVONAROLE, (Jerôme) né à Ferrare en 1452, d'une famille noble, prit l'habit de S. Dominique, & se distingua dans cet ordre par le talent de la chaire. Florence fut le théâtre de ses succès: il prêchoit, il confessoit, il écrivoit; & dans une ville libre, pleine nécessairement de factions, il n'eut pas de peine à se mettre à la tête d'un parti. Il embrassa celui qui étoit pour la France contre les Médicis. Il prédit que l'Eglise seroit renouvelée; & en attendant cette réformation, il déclama beaucoup contre le clergé & contre la cour de Rome. Alexandre VI l'excommunia, & lui interdit la prédication. Après avoir cessé de prêcher pendant quelque tems, il recommença avec plus d'éclat que jamais. Alors le pape & les Médicis se servirent contre Savonarole des mêmes armes qu'il employoit; ils suscitèrent un Franciscain contre le Jacobin. Celui-ci ayant affiché des theses qui firent beaucoup de bruit, le Cordelier s'offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques. Il fut secondé par ses confreres, & Savonarole par les siens. Les deux ordres se déchainerent

l'un contre l'autre. Après bien des scenes peu raisonnables & peu édifiantes, le peuple soulevé contre Savonarole, se jeta dans son monastere: on ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer; mais ils y mirent le feu, & se firent un passage par la violence. Pour les satisfaire, le magistrat se vit obligé de poursuivre Savonarole comme un imposteur. Il fut appliqué à la question, & son interrogatoire, tel qu'il fut rendu public, parut prouver qu'il étoit à la fois fourbe & fanatique. Il est certain qu'il s'étoit vanté d'avoir eu de fréquens entretiens avec Dieu, & qu'il l'avoit persuadé à ses confreres. Il prétendoit aussi avoir soutenu de grands combats avec les démons. Jean François Pic de la Mirandole, auteur de sa *Vie*, assure que les diables qui infestoient le couvent des Dominicains, trembloient à la vue de Frere Jerôme. Le pape Alexandre VI envoya le général des Dominicains & l'évêque Romolino, qui le dégradèrent des ordres sacrés & le livrerent aux juges séculiers, avec deux de ses plus zélés partisans. Ils furent condamnés à être pendus & brûlés: sentence qui fut exécutée le 23 mai 1498. A peine eut-il expiré, qu'on publia sous son nom sa *Confession*, dans laquelle on lui prêta bien des extravagances; mais rien qui méritât le dernier supplice, & sur-tout un supplice cruel & infame. Il mourut avec constance, à l'âge de 46 ans. Pic de la Mirandole, auteur de la *Vie* dont nous venons de parler (publiée par le P. Quetif, avec des

notes & quelques écrits du Jacobin de Ferrare, Paris, 1674, 3 vol. in-12) en fait un saint. Il assure que son cœur fut trouvé dans la riviere, qu'il en possède une partie, & qu'elle lui est d'autant plus chere, qu'il a éprouvé qu'elle guérit les malades & qu'elle chasse les démons. Il observe qu'un grand nombre de ceux qui persécuterent ce Dominicain, moururent misérablement. Il met de ce nombre le pape Alexandre VI. Savonarole a trouvé bien d'autres apologistes. Les plus célèbres sont, après le P. Quetif, Ambroise Catharin, Rzovius, Baron, Alexandre, Néri, Religieux Dominicains; auxquels on doit joindre Marcile Ficin, Matthieu Toscan, Flaminius, &c. Il laissa des Sermons en italien, un Traité intitulé: *Triumphus Crucis*, des *Commentaires sur l'Oraison Dominicale* & sur quelques *Psaumes*, un traité *De Simplicitate Christiana*, publiés par Balesdans, Leyde, 1633, 6 vol. in-12.

SAVORGNANO, (Marius) comte de Belgrado, florissoit vers l'an 1507. Il se distingua dans la profession des armes, & fut honoré par la république de Venise de plusieurs emplois distingués. Le bruit des armes ne l'empêcha pas de s'appliquer aux belles-lettres. On a de lui: I. *L'Art militaire terrestre & maritime, selon la raison & l'usage des vaillans Capitaines anciens & modernes*; ouvrage écrit en italien, & divisé en 4 parties. II. Traduction de *l'Histoire de Polybe* en italien.

SAVOT, (Louis) né à Sauve, petite ville de Bourgogne,

vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la chirurgie. Pour mieux y réussir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des degrés en médecine. Il mourut médecin de Louis XIV, vers l'an 1640. C'étoit un homme respectable par sa vertu, & dont l'air étoit simple & mélancolique. Ses principaux ouvrages sont: I. *Un Discours sur les Médailles antiques*, Paris, 1627, 1 vol. in-4; ouvrage qui peut être de quelque utilité aux commençans II. *L'Architecture Françoisise des Bâtimens particuliers*. Les meilleures éditions de ce livre estimable sont celles de Paris, avec les notes de François Blondel, en 1673 & 1685, in-8°. III. Le livre de Galien, *De l'Art de guérir par la Saignée*, traduit du grec, 1603, in-12. IV. *De causis colorum*, Paris, 1609, in-8°. Tous ces ouvrages prouvent beaucoup de sagacité & d'érudition.

SAVOYE, (Jacques & Henri de) voyez NEMOURS.

SAVOYE, (Thomas-François de) prince de CARIGNAN, fils de Charles-Emmanuel duc de Savoie, & de Catherine d'Autriche, naquit en 1596. Il donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de son courage, & montra beaucoup d'empressement pour s'établir en France. L'aversión que le cardinal de Richelieu avoit pour sa maison, l'ayant empêché de réussir, il s'unit avec l'Espagne. Il surprit Treves en 1634 sur l'archevêque électeur qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit, le 20 mai de la même année, la bataille d'Avent (*Alventium*).

Voyez le *Dictionnaire Géographique*, édition de 1791) contre les François. Le prince Thomas, pour effacer la mémoire de cette journée, fit lever le siège de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plusieurs places. Il passa dans le Milanais pendant la minorité du prince son neveu, pour obtenir la régence, & déclara la guerre à la duchesse de Savoie, sa belle-sœur. Il emporta Chivas & plusieurs autres villes, & fit ensuite son accommodement avec la France en 1640; mais ce traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second traité avec la duchesse de Savoie en 1642, & un autre avec Louis XIII. Il fut ensuite déclaré généralissime des armées de Savoie & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il mourut à Turin en 1656, à 70 ans, avec la réputation d'un prince inconstant, mais actif & impétueux. L'intérêt eut autant de part à ses changemens, que son inconstance. Il eut deux fils. L'aîné, Emmanuel, a continué la branche de Carignan. Le cadet, Eugene-Maurice, lieutenant-général en France, mort en 1673, fut père du fameux prince Eugene qu'il eut d'Olympe Mancini, nièce du cardinal Mazarin, morte en 1708.

SAVOYE, (le prince Eugene de) voyez EUGENE & TENDE.

SAURIN, (Elie) ministre de l'église Wallone d'Utrecht, vit le jour en 1639, à Ussaux, dans la vallée de Pragelas, frontière du Dauphiné. Son père, ministre de ce village, l'éleva

avec soin, & le jeune Saurin ne tarda pas à se distinguer. Ses talens le firent choisir en 1661 pour ministre de Ventenol, puis d'Embrun. L'année suivante il étoit sur le point de professer la théologie à Die, lorsqu'il fut obligé de quitter le royaume, pour avoir refusé d'ôter son chapeau en passant auprès d'un prêtre qui portoit le saint Viatique. Il se rendit en Hollande, où il devint ministre de l'église Wallone de Delft. Il y eut des démêlés très-vifs avec le ministre Jurieu, dont il se tira avec avantage. Il mourut à Utrecht en 1703, âgé de 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui : I. *Examen de la Théologie de Jurieu*, en 2 vol. in-8°, dans lequel il discute diverses questions de théologie. II. *Des Réflexions sur les Droits de la Conscience*, contre Jurieu, & contre le *Commentaire Philosophique* de Bayle. III. *Un Traité de l'amour de Dieu*, dans lequel il soutient l'amour désintéressé. IV. *Un Traité de l'amour du Prochain*, &c.

SAURIN, (Jacques) né à Nîmes en 1677, d'un habile avocat protestant de cette ville, fit d'excellentes études, qu'il interrompit quelque tems pour suivre le parti des armes. Il eut un drapeau dans le régiment du colonel Renault, qui servoit en Piémont; mais le duc de Savoie ayant fait la paix avec la France, Saurin retourna à Geneve, & reprit ses études de philosophie & de théologie, qu'il acheva avec un succès distingué. Il alla l'an 1700 en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703.

Deux ans après il retourna à La Haye. Il s'y fixa, & y prêcha avec un applaudissement extraordinaire. Il avoit de grands talens extérieurs : un air prévenant, une physionomie gracieuse, un ton de voix net & insinuant. Son élocution n'étoit pas exactement pure, mais comme il prêchoit dans un pays étranger, on y faisoit peu d'attention, & son auditoire étoit toujours fort nombreux. Il mourut en 1730, peu regretté des Calvinistes qui ne lui trouvoient pas assez de zèle ou d'emportement contre les Catholiques. Ses ennemis firent beaucoup valoir ses intrigues galantes, & quelques autres aventures où sa vertu s'étoit démentie. Les ouvrages de ce ministre sont : I. *Des Sermons*, en 12 vol. in-8° & in-12, dont quelques-uns sont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dont quelques autres sont négligés & foibles. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs, que les Calvinistes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Eglise Romaine ; mais il ne laisse pas d'en combattre les dogmes d'une manière insidieuse, quoique sa logique ne soit pas redoutable. Il attaque, par exemple, la présence réelle par des raisons, qui se tournent également contre le mystère de la Trinité, qu'il défend dans ce même endroit (voyez le *Catéch. Philos.* t. 3, n°. 447). Il avoit publié les 5 premiers vol. pendant sa vie, depuis 1708 jusqu'en 1725 ; les derniers ont été donnés après sa mort. II. *Des Discours sur l'Ancien-Testament*, dont il

publia les 2 premiers vol. in-fol. Beaufobre & Roques ont continué cet ouvrage & l'ont augmenté de 4 vol., 1720 & années suivantes. Une *Dissertation* du 2e. volume, qui traite du *Mensonge officieux*, fut vivement attaquée par la Chapelle, & suscita de fâcheuses affaires à Saurin. III. Un livre intitulé : *L'Etat du Christianisme en France*, 1725, in-8°, dans lequel il traite de plusieurs points de controverse, & combat le miracle opéré sur la dame la Fosse à Paris. IV. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne, en forme de Catéchisme*, 1722, in-8°. Saurin publia, 2 ans après, un *Abrégé* de cet *Abrégé* ; l'un & l'autre sont faits avec méthode, mais ils ne peuvent servir qu'aux Protestans.

SAURIN, (Joseph) né à Courteson, dans la principauté d'Orange, en 1659, fut reçu ministre fort jeune à Eure en Dauphiné. S'étant emporté dans un de ses Sermons contre la Religion & le gouvernement, il fut obligé de quitter la France en 1683, & se retira à Geneve, d'où il passa dans le canton de Berne, qui lui donna une cure considérable dans le bailliage d'Yverdon. Il étoit bien établi dans ce poste, lorsqu'il s'éleva contre lui un orage qui le fit passer en Hollande. Il se rendit de là en France, & se mit entre les mains de l'illustre Bossuet, qui lui fit faire son abjuration en 1690. On douta toujours de la sincérité de cette conversion. L'Histoire qu'il en a donnée, est une espèce de roman. Saurin fut bien accueilli par Louis XIV, eut des pensions,

de la cour, & fut reçu à l'académie des sciences en 1707 avec des distinctions flatteuses. La géométrie faisoit son occupation & son plaisir. Il orna le *Journal des Savans*, auquel il travailloit, de plusieurs extraits; & les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, de quelques morceaux intéressans. Ce sont les seuls ouvrages qu'on connoisse de lui. On lui a attribué le *Factum* qu'il publia contre Rousseau, lorsqu'il fut enveloppé dans la triste affaire des *Couplets*, mais ce *Factum* est de Houdart de la Motte, auquel il avoit eu recours. Il se répandit en 1709, dans le café où Saurin alloit tous les jours, des chansons affreuses contre tous ceux qui y venoient. On soupçonna Rousseau d'en être l'auteur. Celui-ci rejeta ces horreurs sur Saurin, qui fut absous par un arrêt du parlement, rendu en 1712, tandis que Rousseau étoit banni du royaume, non pas à la vérité comme auteur des *Couplets*, mais pour avoir succombé dans les preuves contre Saurin. Richer, dans un des volumes des *Causes célèbres*, tâche de prouver que Saurin & la Motte fabriquerent les *Couplets* d'après certains traits échappés à Rousseau, qu'ils y insérèrent adroitement pour faire retomber sur lui avec plus de vraisemblance le soupçon de les avoir faits; ce sentiment a pris faveur; cependant quant à la Motte, il faut convenir que l'atrocité des *Couplets* n'étoit point dans son caractère, & il paroît certain qu'il n'a eu d'autre part à cette affaire que d'avoir composé le *Factum*, dont nous avons parlé.

Saurin mourut à Paris en 1737, d'une fièvre léthargique. Sa mémoire a été attaquée après sa mort, comme sa réputation l'avoit été pendant sa vie. On fit imprimer dans le *Mercur de Suisse*, une Lettre, écrite de Paris à un ministre, dans laquelle il s'avouoit coupable de plusieurs crimes qui auroient mérité la mort. Quelques ministres calvinistes ont depuis fortement soutenu que cette Lettre avoit existé. Voltaire a essayé de prouver le contraire; cependant ce poète philosophe, en voulant défendre Saurin dans son *Histoire générale*, a laissé de fâcheuses impressions sur son caractère. Il insinue que ce géometre sacrifia sa religion à son intérêt, & qu'il se joua de « Bos- » suet, qui crut avoir con- » verti un ministre, & qui ne » fit que servir à la petite for- » tune d'un philosophe » ! Cela peut être vrai; mais c'est un aveu singulier de la part d'un homme qui fait l'apologie d'un autre.

SAURIN, (Bernard-Joseph) fils du précédent, avocat, & membre de l'académie françoise, mort à Paris sa patrie, en 1781, est connu surtout par des Drames dont le succès, si l'on n'excepte son *Spartacus*, ne prouve autre chose que la corruption des idées & du goût de ce siècle. Dans un autre tems on eût rejeté avec horreur ces caractères outrés & démoniaques, qu'on ne porte à l'excès que par l'impossibilité de saisir & de peindre les passions dans le juste point de vue où l'on doit les présenter (voy. BELLOL). Ses

Ouvres complètes parurent en 1783, en 2 vol. in-8°. Ce n'est pas une réimpression, c'est un recueil de différens exemplaires que le libraire avoit encore en grand nombre dans sa boutique & qu'il a réunis sans même retrancher le frontispice de chaque piece. On y trouve, outre ses ouvrages dramatiques, quelques Epîtres en vers guindés, à la maniere académique; un Conte de fées, pour servir à l'instruction des rois & des reines, & par conséquent tout bouffi de grande morale & d'axiomes philosophiques dont il n'y a guere de profit à espérer; plusieurs Poésies légères sans légèreté & sans poésie; enfin des Chansons bacchiques où la bonhomie tient lieu de verve & de gaieté. Sentant peut-être qu'il n'arriveroit point à la célébrité par ses ouvrages, il prit le parti de se jeter dans la cabale philosophique pour s'assurer d'un bon nombre de louangeurs. D'autres disent qu'il y fut entraîné contre son gré, par reconnoissance pour Helvetius qui lui faisoit une pension de mille écus, & qui par le droit de bienfaiteur le jeta au milieu de ce *tripot*, selon l'expression de Voltaire, dans le compliment qu'il en fit à Saurin au moment de cette initiation. Il avoit eu long-tems des liaisons d'amitié avec des hommes de mérite qui ont toujours montré pour cette clique une aversion cordiale; mais la vanité & l'intérêt sont des choses auxquelles dans un siècle d'égoïsme on ne résiste guere.

SAUSSAY, (André du) docteur en droit & en théologie, curé de S. Leu à Paris sa

patrie, official & grand-vicaire dans la même ville, & enfin évêque de Toul, naquit vers 1595. Il s'acquit l'estime du roi Louis XIII, dont il fut prédicateur ordinaire, & qui l'honora de la mitre en 1649. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de zèle & de sagesse, & mourut à Toul en 1675, à 80 ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages, & du *Martyrologium Gallicanum*, 1538, 2 vol. in-fol., dans lequel on remarque beaucoup d'érudition, mais pas assez de critique & d'exactitude. Il entreprit cet ouvrage par ordre de Louis XIII.

SAUSSAYE, (Charles de la) né en 1565 d'une famille noble, fut chanoine d'Orléans, sa patrie, jusqu'en 1614, qu'il accepta la cure de S. Jacques de la Boucherie à Paris. Le cardinal de Retz le nomma chanoine de l'église de Paris, ce qui ne l'empêcha pas de continuer sa cure. Il mourut en 1621, à 56 ans. On a de lui: *Annales Ecclesiæ Aurelianensis*, Paris, 1615, in-4°; ouvrage plein de recherches savantes.

SAUTEL, (Pierre-Juste) Jésuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon en 1661, poète latin. Cet auteur rend les petits sujets intéressans, par la maniere ingénieuse & délicate dont il les décrit. Il suffit pour s'en convaincre de lire la premiere *Élégie de ses Jeux allégoriques*, sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait*. Les autres sujets de ses *Jeux allégoriques* sont: *Un Essaim d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour*; la *Querelle des Mouches*; un *Oiseau mis en*

cage; le *Perroquet qui parle*, &c. On a encore de lui des *Epigrammes* sur tous les jours de fêtes de l'année, qu'il a intitulées: *Annus sacer poeticus*; ouvrage imprimé à Paris, 1665, in-16; Cologne, 1741, 2 vol. in-8°. Ces *Epigrammes* fort inférieures aux autres *Poésies* de l'auteur, sont hérissées de mauvaises pointes, & contiennent beaucoup de faits apocryphes. Les *Jeux allégoriques* avoient été imprimés à Lyon, l'an 1656, in-12, avec une autre production qui a pour titre: *Les Jeux sacrés & les Pieuses larmes de la Magdeleine*. La latinité en est pure, mais les pensées n'en sont pas toujours naturelles.

SAUVAGE, (Jean) ou **WILT** ou **FERUS**, Cordelier, natif de Suabe, prêcha avec applaudissement dans la métropole de Mayence pendant 24 ans, & mourut en 1554, à 60 ans. On a de lui des *Sermons* imprimés plusieurs fois, & un *Commentaire sur S. Jean*, imprimé à Anvers & à Mayence, qui fut attaqué par Dominique Soto & Corneille Loos. Le P. Sauvage ayant passé presque toute sa vie parmi les hérétiques, s'étoit accoutumé peu-à-peu à leur façon de s'exprimer. On peut cependant lire sans danger ce *Commentaire*, de même que celui sur S. Matthieu du même auteur, de l'édition de Rome.

SAUVAGE, (Denys) seigneur de Fontenailles en Brie, autrement dit le *Sieur du Parc*, étoit champenois & historio-graphé du roi Henri II. Il a traduit en françois les *Histoires* de Paul Jove; & a donné les

Editions d'un grand nombre d'*Histoires* & de *Chroniques*. Son Edition de *Froissart*, à Lyon, 1559, en 4 vol. in-fol., & celle de *Monstrelet*, à Paris, 1572, en 2 vol. in-fol., sont ce qu'il a fait de mieux en ce genre. On estime aussi l'édition d'une *Chronique de Flandre* qu'il publia en 1562. Elle s'étend depuis 792 jusqu'en 1383. Sauvage l'a continuée jusqu'en 1435; mais il n'a presque fait que copier *Froissart* & *Monstrelet*. Son style est barbare, & il étoit plus propre à compiler qu'à écrire.

SAUVAGES, (François Boissier de) né à Alais, dans le Bas-Languedoc, en 1706, se consacra à la médecine. Il fit les plus grands progrès dans cette science, devint professeur-royal de médecine & de botanique en l'université de Montpellier, & membre de plusieurs académies. Il étoit consulté de toutes parts, & on le regardoit comme le Boerhaave du Languedoc. On prétend cependant que ses vues eussent été plus sûres & d'une utilité plus générale, s'il avoit eu moins de penchant pour certains systèmes, & en particulier pour celui de Stahl touchant le pouvoir de l'ame sur le corps. C'est ce système qui, selon Zimmermann, a entraîné Sauvages dans les erreurs ou du moins dans des opinions singulieres qu'il a soutenues avec beaucoup de feu. Dans sa *Theoria Febris*, Montpellier, 1738, in-12, il prétend que la cause de la fièvre consiste dans les efforts que fait l'ame pour lever les obstacles qui s'opposent à la liberté des mou-

vemens du cœur. On trouve cette idée répandue dans plusieurs de ses Dissertations. « On » conviendra, dit Zimmermann, que le corps est subordonné à l'empire de l'ame dans tous les mouvemens que nous appellons communément volontaires; mais l'ame paroît, au contraire, lui être subordonnée dans ceux où elle est dans un état de passibilité: c'est ce que l'expérience journaliere peut prouver à un homme qui ne prend pas les mots pour les choses ». Du reste on peut croire que l'opinion de Sauvages se vérifie par des modifications qui démentent également la maniere absolue avec laquelle il la soutient & avec laquelle son adversaire la nie (voy. STAHL). Sauvages étoit profond dans les mathématiques; mais il en fit un usage ridicule & dangereux dans la médecine, en soumettant cet art aux calculs d'algebre les plus rigoureux & aux démonstrations de la plus sublime géométrie. Nouvelle preuve des travers que donne l'étude opiniâtre des mathématiques, sur-tout quand on y attache trop d'importance (voyez WOLFF). Parmi les ouvrages qu'il a donnés sur la médecine, on distingue sa *Pathologia*, in-12, plusieurs fois réimprimée; & sa *Nosologia Methodica*, Amsterdam, 1763, 5 vol. in-8°. Antoine Cramer, médecin, en a donné une édition dans la même ville en 1768, 2 vol. in-4°, enrichie de nouvelles Descriptions de maladies que Sauvages avoit recueillies dans les trois dernieres années de

sa vie. Ce dernier livre a été traduit en françois par M. Nicolas, à Paris, 1771, en 3 vol. in-8°, sous ce titre: *Nosologie Méthodique, dans laquelle les maladies sont rangées par classes, suivant le système de Sydenham & l'ordre des Botanistes*. M. Gouvion, médecin, en publia une autre version infiniment supérieure, à Lyon, en 1771, en 10 vol. in-12; la *Nosologie* méritoit cet honneur. On y trouve tout à la fois un Dictionnaire universel & raisonné des maladies, & une Introduction générale à la maniere de les connoître & de les guérir. Quoique ce livre soit assez généralement estimé, on reproche cependant à l'auteur d'avoir trop grossi le nombre des maladies, parce qu'il les définit par les symptômes plutôt que par les causes. On a encore de Sauvages: I. *Physiologia mechanica elementa*, Amsterdam, 1755, in-12. II. *Methodus foliorum*, &c., La Haye, 1751, in-8°. On y trouve le catalogue d'environ 500 Plantes qui manquent dans le *Botanicon Monspeliense*, publié par Magnol. III. Un grand nombre de *Dissertations & de Mémoires*. Ceux qui ont été couronnés par des académies, ont été recueillis sous le titre de *Chef-d'Œuvres de M. de Sauvages*, Lyon, 1770, 2 vol. in-12. IV. Traduction de la *Statique des Animaux* de Haller, Geneve, 1744, in-4°. (celle des *Végétaux* a été traduite par M. de Buffon). Cet habile médecin, mort à Montpellier en 1767, à 61 ans, conserva, avec une réputation très-étendue, une grande sim-

plicité de mœurs. Il fut aimé de ses disciples, & mérita de l'être. Il leur communiquoit avec plaisir ce qu'il savoit; ses connoissances passaient sans faste & sans effort dans ses conversations.

SAUVAL, (Henri) avocat au parlement de Paris, mort en 1670, est auteur d'un ouvrage, en 3 vol. in-fol., intitulé: *Histoire des Antiquités de la Ville de Paris*. L'auteur mourut sans avoir eu le tems de le finir. Rousseau, auditeur des comptes, y mit la dernière main, y rectifia & suppléa beaucoup de choses. La mort le prévint aussi, & l'ouvrage ne fut donné au public qu'en 1724.

SAUVEUR, (Joseph) né à la Fleche en 1653, fut entièrement muet jusqu'à l'âge de 7 ans. Les organes de sa voix ne se débarrassèrent qu'à cet âge, lentement & par degrés, & ils ne furent jamais bien libres. Il se consacra tout entier aux mathématiques, enseigna la géométrie dès l'âge de 23 ans, & eut pour disciple le prince Eugène. Le jeu appelé *la bassette* étoit alors à la mode à la cour. Le marquis de Dangeau lui demanda, en 1678, le calcul du banquier contre les pontes. Le mathématicien satisfit si pleinement à cette demande, que Louis XIV voulut entendre de lui-même l'explication de son calcul. En 1680, il fut choisi pour enseigner les mathématiques aux pages de madame la dauphine, qui en faisoit beaucoup de cas. Le grand Condé prit aussi du goût pour Sauveur, & ce goût fut bientôt suivi de l'amitié. Le dessein de travailler à un *Traité*

de Fortifications, l'engagea d'aller en 1691 au siège de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Il visita ensuite toutes les places de Flandre, & à son retour il devint le *Mathématicien ordinaire de la Cour*. Il avoit déjà eu, en 1686, une chaire de mathématiques au collège-royal, & il fut reçu de l'académie des sciences en 1696. Enfin Vauban, ayant été fait maréchal de France en 1703, le proposa au roi pour son successeur dans l'emploi d'*Examineur des Ingénieurs*; le roi l'agréa & l'honora d'une pension. Sauveur en jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1716, à 64 ans. Ce savant étoit officieux, doux & sans humeur, même dans l'intérieur de son domestique. Quoiqu'il eût été fort répandu dans le monde, sa simplicité & son ingénuité naturelles n'en avoient point été altérées. Il étoit sans présomption, & il disoit souvent que *ce qu'un homme peut en mathématiques, un autre le peut aussi*. On a de lui plusieurs ouvrages dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Les principaux sont: I. *Des Méthodes abrégées des grands Calculs*. II. *Des Tables pour la dépense des Jets-d'eau*. III. *Le Rapport des Poids & des Mesures de différens Pays*. IV. *Une Maniere de jauger avec beaucoup de facilité & de précision toutes sortes de Tonneaux*. V. *Un Calendrier universel & perpétuel*. On a encore de lui les *Cartes des Côtes de France*, qui forment le 1er. volume du *Nephtune François*; une *Géométrie*, in-4°, & plusieurs Manuscrits concernant les mathématiques,